

FONDATRICE DES ÉDITIONS TAKE5, ELLE PUBLIE DES OUVRAGES EN SÉRIE LIMITÉE, CONÇUS COMME DE VÉRITABLES ŒUVRES D'ART.

CÉLINE FRIBOURG Relieuse de talents



Une heure de réveil ? 6 h30, pour accompagner mes enfants à l'école et puis aller au bureau... chez moi, à Genève.

Le pitch de votre poste ? Éditrice de livres d'artistes, je propose un regard nouveau et créatif sur le livre à travers des collaborations inédites entre les plus grands talents contemporains dans l'art, la littérature, le design, la photographie et le graphisme. Je gère tout toute seule : la conception, le suivi avec les artistes, la création graphique, l'assemblage des œuvres et leur stockage (chez moi, tous les jours), la communication, la distribution. Chaque livre met à peu près deux ans à naître...

Des résultats à donner ici et maintenant ? Vingt-trois livres conçus comme des œuvres d'art à part entière, tous en édition limitée, ce qui explique leur prix (NDLR : entre 5 000 € et 9 000 €). Ils figurent dans les collections de grands musées, tels que le MoMA ou le Centre Pompidou. Chaque ouvrage est autofinancé mais ne

BUSINESS MANTRA

CETTE PHRASE DE MARC AURÈLE :

« Être le plus possible dans l'âme de celui qui te parle », que ce soit celle de l'artiste, de l'écrivain, du designer, de l'artisan ou du collectionneur. S'ouvrir à la rencontre.

dégage pas de bénéfices. Je me rémunère sur des missions de commande, par exemple la réalisation d'un livre avec Annette Messager et Jean-Philippe Toussaint pour le MoMA. Pour les 10 ans de Take5, je présenterai « Éros et Thanatos », une œuvre en trois volumes qui, exceptionnellement, sera éditée à quarante exemplaires.

S'il faut remonter à l'origine ? J'ai toujours eu une grande passion pour les mots et pour l'art, passion partagée avec deux amis de fac. Ensemble, nous avons lancé les éditions Coromandel en 1995 avec nos propres fonds, quelques milliers de francs. Nous voulions publier des livres d'artistes qui n'existaient pas mais que nous rêvions d'acquérir. Après Sciences Po Paris, option économie, j'ai étudié l'histoire de l'art à la Sorbonne, puis obtenu un master en édition à l'ESCP, où j'ai appris tous les aspects techniques du métier : je me sentais prête pour ce défi.

Vos accélérateurs de parcours ? J'en citerai deux : un stage d'un an en 1996 auprès d'Independent Curators International à New York, une association à but non lucratif dont l'objectif est de promouvoir et faire circuler l'art (NDLR : et un des réseaux les plus puissants de l'art contemporain). J'y ai rencontré tant d'artistes ! Entre autres, Vik Muniz et Tony Oursler, qui m'ont fait tout de suite confiance, ou le curator May Castleberry qui, plus tard, m'a proposé de collaborer avec le MoMA. Et aussi la fidélité des collectionneurs qui achètent mes livres. C'est une aventure très humaine.

Des obstacles sur la route ? La fermeture de Coromandel en 2001 : nous n'arrivions pas à dégager de bénéfices suffisants pour nous payer un salaire. Aujourd'hui, avec ma nouvelle maison d'édition Take5 (fondée en 2005), l'obstacle est le manque de temps et de moyens pour faire connaître mon travail, qui touche à l'intime et dont la réalisation reste artisanale. J'aimerais grandir en taille mais conserver cette façon de faire. ♦

PAR MARIA GRAZIA MEDA